

Luciana PENTELIUC-
COTOȘMAN
(Université « Politehnica »
de Timișoara, Roumanie) | **Expressions métaphoriques dans les
discours français sur l'IA: les signes
d'une nouvelle crise sociétale**

Abstract (Metaphorical Expressions in French Discourse on AI: Signs of a New Societal Crisis): The purpose of this article is to analyze the metaphorical expressions used in contemporary French discourse on artificial intelligence (AI), based on a corpus drawn from the press, political statements and specialist literature. It aims to show that these metaphors (warlike, medical, biological, meteorological), far from being neutral, convey and shape contradictory visions - technophile and technophobic, reassuring and alarmist, euphoric and catastrophic - revealing a society in tension in the face of a technology perceived as both promising and threatening. The study highlights the convergence of metaphorical representations in a social imaginary polarised by fascination and fear, reflecting both hope and deep collective anxiety: loss of control, erosion of human reference points, challenges to democracy and rising inequalities. These metaphors used in current discourse on AI can be interpreted as signs of a new global societal crisis.

Keywords: *societal crisis, artificial intelligence, conceptual metaphors, French social discourse.*

Résumé : Le présent article analyse les expressions métaphoriques utilisées dans les discours français contemporains sur l'intelligence artificielle (IA), en s'appuyant sur un corpus issu de la presse, des déclarations politiques et d'ouvrages spécialisés. Il se propose de montrer que ces métaphores (guerrières, médicales, biologiques, météorologiques), loin d'être neutres, véhiculent et façonnent des visions contradictoires, technophiles et technophobes, rassurantes et alarmistes, euphoriques et catastrophiques, en révélant une société en tension face à une technologie perçue à la fois comme prometteuse et menaçante. L'étude met en lumière la convergence des représentations métaphoriques dans un imaginaire social polarisé par la fascination et la peur, traduisant autant d'espoirs que d'angoisses collectives profondes : perte de contrôle, effacement des repères humains, défi à la démocratie et montée des inégalités. En tant que telles, les métaphores employées dans les discours actuels sur l'IA peuvent être interprétées comme les signes d'une nouvelle crise sociétale globale.

Mots-clés : *crise sociétale, intelligence artificielle, métaphores conceptuelles, discours social français.*

1. Introduction

Les termes « crise » et « intelligence artificielle » sont parmi les plus utilisés, à l'échelle globale, dans le discours social et les débats publics des dernières années. Pas nécessairement ensemble, leur mise en relation relevant d'une vision plutôt personnelle et constituant en effet le sujet de la présente communication, qui expose les conclusions d'une recherche portant sur les expressions métaphoriques utilisées dans les discours français sur l'intelligence artificielle (IA).

En interrogeant un corpus issu de la presse, de déclarations politiques, de blogs et de sites dédiés, nous avons identifié et analysé les métaphores dominantes dans ces différents discours sur l'intelligence artificielle, et nous avons décelé dans cette représentation métaphorique les signes d'une crise sociétale émergente. Dans cette perspective, l'IA serait à l'origine d'une nouvelle crise, systémique, à laquelle nos sociétés seraient confrontées, dernier avatar de la permacrise, qui remettrait en question notre manière de penser, notre civilisation et notre humanité même.

2. Contexte de la recherche

2.1. La crise : évolution sémantique et mutation conceptuelle

Notre approche requiert d'abord de revisiter le concept de « crise ». Depuis quelques décennies, la « crise » se décline surtout au pluriel. Les crises se multiplient, s'emboîtent et s'enchaînent à une vitesse vertigineuse, au point de n'en faire qu'une. C'est une crise qui n'en finit plus, la « permacrise ». Déclaré mot de l'année 2022 par le *Collins Dictionary* (The Conversation, 2022), ce néologisme semble en soi une contradiction dans les termes et reflète les mutations subies par le concept même.

Le mot « crise » hérite du grec ancien « krisis », via le latin « crisis ». À l'origine, ce mot signifie « jugement », « décision », « moment décisif où un choix doit être fait », ce sens étant conservé en latin, mais particularisé au domaine médical où « crisis » désigne « une phase grave de la maladie », « l'étape charnière ou le moment paroxystique dans l'évolution d'une maladie vers la guérison ou vers la mort. » (*Dictionnaire de l'Académie française, Orthodidacte*). Il s'agit d'un phénomène aigu, mais passager. Comme le pose Escande-Gauquié (2009), ce premier parcours sémantique du mot « crise » met en évidence le croisement de deux champs, celui de la maladie et celui du jugement, dont relèvent les deux sèmes originaux qui le sous-tendent, celui de la /poussée/ et celui de la /rupture/.

En français aussi, on distingue deux champs définitionnels se recoupant en partie : l'un centré sur l'idée de manifestation brusque et intense, et l'autre sur l'idée de bouleversement (*TLFi*). Il est important de noter que, « dans les deux sens, c'est la rupture, l'écart, l'anomie, l'anormal qui domine » (Longhi 2023). C'est notamment dans le domaine médical que le terme français est utilisé jusqu'au XVII^e siècle, quand son extension métaphorique à d'autres sphères commence, sous-tendue par l'analogie entre la société et l'organisme vivant. Ce mouvement s'accélère surtout au XIX^e et au XX^e siècles, pour aboutir aujourd'hui à une véritable inflation des usages reflétant le recours permanent au concept de « crise ».

Le terme se dilue ainsi dans un emploi trop général et généralisé et voit sa force d'outil analytique et sa pertinence de paradigme explicatif diminuer, au point de devenir une simple formule passepartout, un stéréotype de pensée et de langage. Au long de ce processus, il subit inévitablement des transformations sémantiques. La signification première se perd, obnubilée par celles, plus modernes, de « rupture généralisée », de « périodes graves » ou d'une « négation radicale de l'ancien par le

nouveau », ou encore d'« état de dysfonctionnement d'un système devenu incapable d'assurer ses fonctions », cette dernière signification présente dans le concept de « crise systémique globale ». La crise, en tant que période de tensions et de bouleversements, est inévitable et même nécessaire, comme une condition *sine qua non* du progrès : c'est une « destruction créatrice » (Dortier 2014).

Les mutations les plus importantes concernent, d'une part, la temporalité de la crise, qui tend désormais à se prolonger indéfiniment, et d'autre part, la perception et le ressenti de la crise, acutisées par l'émergence d'une subjectivité plus sensible aux désordres et d'une conscience plus aiguë des grands bouleversements politiques et économiques. La crise n'existerait que par la conscience qu'on en a, étant, par conséquent, de l'ordre de la représentation. Quoi qu'il en soit, « la crise » reste un concept ambigu et polémique, qui imprègne tout notre quotidien, notre pensée, notre imaginaire et notre langage et que nous sommes amenés à penser comme un élément structurel, comme la norme. Force est de constater que, depuis peu, c'est exactement la même chose que l'on peut dire de l'intelligence artificielle.

2.2. L'intelligence artificielle : une omniprésence croissante

Phénomène et domaine en pleine expansion, l'intelligence artificielle s'imisce aujourd'hui dans tous les plis de notre existence, en s'affirmant comme une préoccupation majeure, voire obsessionnelle, dans tous les domaines et à tous les niveaux, tant dans les médias que dans les sphères politiques, économiques et culturelles. Pour le meilleur ou pour le pire, intégrée à des scénarios d'avenir tantôt optimistes, tantôt catastrophiques, elle est en train de se naturaliser dans la société au point d'y devenir indispensable, malgré le cortège de dangers réels ou potentiels qu'on lui associe et qui obscurcissent les perspectives. Omniprésente, l'intelligence artificielle s'impose donc désormais comme un aspect incontournable de notre quotidienneté. Pourtant, ces technologies restent hautement problématiques. Leur développement ahurissant, leur intégration rapide dans les domaines les plus variés, ainsi que leur capacité à calquer et à automatiser certaines formes d'intelligence humaine, suscitent la fascination autant que la peur et engendrent de vives controverses.

Or, ces réactions collectives se traduisent avant tout dans le langage que l'on mobilise pour en parler. À ce titre, les métaphores occupent une place centrale dans les discours sur l'IA. Par leur pouvoir évocateur, elles permettent d'appréhender l'abstraction technologique en recourant à des images familières. Et qui plus est, les métaphores ne sont pas neutres, mais elles structurent les représentations collectives et contribuent à forger l'imaginaire social autour de l'intelligence artificielle, étant capables de rassurer ou d'inquiéter, de mobiliser ou de démotiver. Nous avons donc prêté l'oreille à ce que les discours et notamment les métaphores disent de l'IA.

3. Cadre théorique et méthodologique de la recherche

Notre étude s'appuie sur une approche faisant converger deux axes théoriques : la théorie cognitive de la métaphore et les théories de l'imaginaire.

3.1. La métaphore : pierre angulaire de la cognition et du langage

Développée par Lakoff, Johnson et d'autres chercheurs dans le cadre de la linguistique cognitive, la théorie de la conceptualisation métaphorique situe la métaphore non pas au niveau du mot et du style, mais au niveau du concept (Lakoff et al. 2003, 244), marquant ainsi un véritable tournant dans l'étude du phénomène, vu désormais non pas comme une forme, mais comme un processus cognitif fondamental qui structure la pensée et, par conséquent, le langage (Johnson 1987, 15).

L'idée maîtresse en est la suivante : la métaphore sous-tend autant la pensée abstraite que l'expression symbolique (Lakoff et al. 2003, 249), notre système conceptuel même étant foncièrement métaphorique (Lakoff et al. 2003, 3). C'est un mécanisme sémantico-cognitif fondamental, qui permet de comprendre quelque chose en termes de quelque chose d'autre, de structurer un domaine cible en termes d'un domaine source, par un processus de projection (*mapping*) établissant des correspondances conceptuelles systématiques entre les deux domaines (Lakoff et al. 2003, 117). Chaque métaphore conceptuelle possède un concept source, un concept cible et une organisation source-à-cible. Entre les deux, il y a des relations de ressemblance et d'équivalence. Les métaphores conceptuelles se déploient en réseaux d'expressions métaphoriques qui en sont la manifestation linguistique. Les concepts métaphoriques autant que leurs expressions linguistiques forment des systèmes cohérents. Puisque ce processus de métaphorisation est profondément enraciné dans l'expérience humaine, corporelle, sociale et culturelle, le concept métaphorique est dit « incarné » (*embodied*), puisé dans le corps et son rapport au monde, motivé par l'expérience physique directe, elle-même imprégnée de valeurs culturelles (Lakoff 1987, 154). La métaphore relève donc d'une forme de construction du sens reposant sur la corporéité et la perception modelées par la culture. Elle est originaire et créatrice, associant intellect et imagination. C'est une « rationalité imaginative » (Lakoff et al. 2003, 193).

Dans la perspective de notre recherche, la force et l'intérêt de la théorie conceptuelle de la métaphore découlent essentiellement de l'affirmation de l'omniprésence, du caractère originaire et du pouvoir créateur de la métaphore, de sa centralité dans les processus cognitifs, ainsi que de l'explication de la genèse des expressions métaphoriques dans le discours. De ce fait, elle se montre capable de sous-tendre des recherches portant sur les métaphores dans les différents types de discours, en ouvrant également, selon notre avis, à une étude de la métaphore dans la perspective de l'imaginaire. En effet, les promoteurs de la théorie de la métaphore conceptuelle relient étroitement l'imagination et la métaphore. Celle-ci est envisagée comme une opération mentale élémentaire hautement imaginative (Fauconnier et al. 2002, 18), la

métaphorisation et le raisonnement se fondant, tous les deux, sur les mêmes structures relevant de l'imagination (cf. Johnson 1987, 139).

3.2. Convergence avec les théories de l'Imaginaire

L'accent mis par Lakoff et les autres sur l'imagination et son rôle dans le processus de métaphorisation justifie pleinement un rapprochement avec les théories de l'imaginaire, en particulier l'anthropologie de l'imaginaire de Gilbert Durand (1992) et l'imaginaire socio-discursifs de Patrick Charaudeau (2007).

En plaçant l'imaginaire et la structuration symbolique au fondement de toutes les procédures de la pensée humaine, Gilbert Durand accomplit lui aussi une véritable révolution épistémologique. L'imaginaire est désormais conçu comme un ensemble structuré d'images et de symboles, essentiel pour la pensée humaine et l'adaptation au monde, pouvant se définir comme un « carrefour anthropologique permettant d'éclairer telle démarche d'une science humaine par telle autre démarche de telle autre » (Durand 1992, XXII). On y reconnaît l'idée du *mapping* conceptuel. On retrouve également, chez Durand, l'idée de l'*embodiment* dans l'enracinement corporel du mécanisme de symbolisation, dans ce caractère incarné et motivé qu'il attribue à l'imaginaire symbolique, en affirmant que le corps entier participe à la constitution de celui-ci et que les grands symboles (comme les métaphores conceptuelles primaires) se forment au confluent des schèmes moteurs et des expériences perceptives culturellement confirmées (Durand 1992, 50-51).

D'ailleurs, ce concept de « schème » relie en profondeur les deux théories. Les schèmes-images (*image schemas*), définies par Johnson (1987, 29) comme des modèles récurrents, capables d'organiser une infinitude de perceptions, actions, conceptions, images, sont des structures symboliques complexes, premières, pré-conceptuelles, émergeant de l'expérience humaine et permettant d'appréhender la réalité. Dans le système durandien aussi, le schème est primordial, car il « s'enlève directement [...] sur l'inconscient réflexe du corps vivant. » (Durand 1996, 67). Ce sont les schèmes, se trouvant « à la racine de la figuration symbolique » (Durand 1996, 67), qui déterminent les archétypes et les symboles, et autour desquels s'organisent les structures et les régimes de l'imaginaire, selon une systématité et une cohérence tout aussi infaillibles que celle régissant le mécanisme de métaphorisation et la structuration des concepts et des expressions métaphoriques.

En fin de compte, cette perspective dans laquelle nous approchons les métaphores de l'intelligence artificielle se réclame d'un vaste courant de pensée où confluent des recherches pluridisciplinaires et qui revalorise globalement la métaphore, l'imagination, le symbolisme archétypal, l'inconscient, l'affectivité, en les haussant au niveau, voire au-dessus et en-deçà, de la raison même, au cœur de la cognition. Les métaphores structurent notre façon de sentir, de penser et d'agir, mais c'est l'« imaginaire humain, *semper et ubique* » (Durand 1992, VIII), avec son « grand sémantisme » (Durand 1992, 28), la force originaire qui les nourrit, la logique profonde qui travaille et ordonne les images autant que les concepts. La métaphore puise dans le

vécu et dans l'inconscient, relevant de l'imaginaire qui sous-tend les formes symboliques et les forces qui animent le champ social, en les enracinant dans le fond anthropologique.

Forgée dans l'horizon de l'analyse du discours, la théorie des imaginaires socio-discursifs recoupe et relaie les deux théories présentées ci-dessus, en se focalisant sur la réalisation du concept par des représentations collectives, ainsi que sur la circulation, la régulation et la valorisation de ces représentations dans le discours social. Ces imaginaires, qui sont à la fois des savoirs et des émotions, structurés en systèmes cohérents, recèlent les représentations collectives, les croyances et les mythes d'un groupe social, en se construisant à travers les discours qui circulent en son sein (Charaudeau 2007).

Dans cette perspective, l'expression métaphorique est la manifestation discursive produite par la pratique sociale et inscrite dans le corps social. Le concept d'imaginaire socio-discursif accomplit le passage de la pensée métaphorique à la production langagière et de l'universel humain au particulier, socialement circonscrit. Il permet ainsi d'appréhender la mise en discours des concepts métaphoriques et d'observer comment les grandes images symboliques, profondes et primordiales, sont réinvesties, filtrées et actualisées pour devenir des normes au sein d'une société donnée et dans des discours spécifiques, qu'elles déterminent et orientent tout en se faisant transformer par eux.

Si la métaphore conceptuelle et les structures anthropologiques de l'imaginaire fournissent le canevas cognitif-symbolique et l'architecture interne de la représentation, l'imaginaire socio-discursif apporte la justification sociale, affective et axiologique pour le choix des domaines sources et des expressions métaphoriques. C'est la force motrice qui pousse le discours à actualiser une métaphore plutôt qu'une autre.

3.3. Point théorique et approche méthodologique

Après avoir donné un aperçu du contexte et du cadre théorique de notre étude, faisons le point sur notre angle de recherche. Le concept d'« intelligence artificielle » est polymorphe et difficile à saisir. C'est donc le déclencheur idéal du processus de métaphorisation. Plus un concept est abstrait et difficile à concevoir et à comprendre, plus l'imagination s'acharne à trouver des correspondances pour le représenter.

Nous partons de l'idée que la production métaphorique véhiculée par les discours actuels sur l'IA est sous-tendue par les structures anthropologiques de l'imaginaire universel et transhistorique, conçu comme dynamisme organisateur des images, mais en même temps ancrée dans l'imaginaire social, entendu comme une construction collective sans cesse recomposée, formant un horizon de référence qui permette à une société, à un moment donné, de se représenter et de communiquer la réalité. C'est dans cette double perspective que nous essayerons de rendre compte de la structuration conceptuelle et symbolique des représentations métaphoriques engendrées par l'intelligence artificielle.

Les concepts et la terminologie employés dans cette étude sont empruntés à la théorie cognitive de la métaphore et à la théorie durandienne de l'imaginaire. Ainsi, le terme « métaphore conceptuelle » relève du niveau cognitif et réfère à la structuration du concept d'« intelligence artificielle » en plusieurs concepts métaphoriques, tandis que le terme « expressions métaphoriques » renvoie aux manifestations langagières de ces concepts, identifiées dans les textes du corpus étudié. Pour dénommer les métaphores conceptuelles, nous empruntons à Lakoff et Johnson (2002) la notation sous la forme propositionnelle en petites majuscules : LE DOMAINE CIBLE ET LE DOMAINE SOURCE.

Dans l'analyse des concepts et des expressions métaphoriques, nous renvoyons à la structuration durandienne de l'imaginaire, qui fournit un réseau extrêmement complexe d'images symboliques, ainsi qu'une grille herméneutique appuyée par une terminologie cohérente. Le système conçu par Gilbert Durand (1992) se fonde sur la bipartition des grandes catégories de la représentation en deux *régimes* opposés de l'image – *diurne* et *nocturne* –, doublée par une division en trois types de *schèmes* originels, déterminés par les gestes réflexes (posturale, digestive et rythmique). Au contact du milieu naturel et social, les schèmes engendrent les *archétypes*, des modèles universels d'une grande stabilité, fonctionnant comme des matrices affectivo-représentatives des images autant que des idées. Par leur enracinement dans le concret, les archétypes se différencient en *symboles*. Chaque noyau archétypal polarise une constellation d'images symboliques dont la convergence isotopique repose sur une ressemblance structurale et sur une matérialité commune. À la différence des archétypes immuables et transculturels, les symboles sont sujets aux transformations, culturellement déterminés et essentiellement plurivoques.

Dans le régime diurne, de l'angoisse face au temps et de la lutte contre la mort, on retrouve les grands archétypes guerriers et souverains qui se diversifient en deux séries de symboles antinomiques : d'une part, les symboles thériomorphes, nyctomorphes et catamorphes, exprimant la terreur devant le changement et la mort, et d'autre part, les symboles ascensionnels, spectaculaires et diaïrétiques, particularisant la volonté de trancher le bien du mal, d'exorciser la peur en s'élevant à un niveau surhumain, et de triompher du destin en lui faisant violence.

Le régime nocturne inverse les valeurs diurnes, adoucit la terreur et propose une solution moins agressive pour maîtriser le temps : l'euphémisation. Il accueille des structures synthétiques et mystiques polarisées par les schèmes du rythme et du cycle, de la descente, de l'avalage et du blottissement, qui engendrent les archétypes du retour, de la nuit, du creux et de l'intimité, se déployant dans un riche symbolisme astrologique, initiatique, alimentaire ou animalier et recensant des figures telles que la roue, la croix, l'androgyne, le fils, l'arbre, la mère, la maison ou la nourriture.

En vue de notre recherche, nous avons constitué un corpus assez riche et hétérogène, comprenant des textes issus notamment de la presse généraliste française, mais aussi de déclarations politiques, de blogues, d'articles de recherche et de sites dédiés à l'intelligence artificielle. Le dépouillement manuel de ce corpus nous a permis

d'identifier en contexte des « indices de conceptualisation métaphorique » (ICM, Vandaele et Lubin 2005), à savoir des unités lexicales relevant d'une conceptualisation métaphorique, supposant donc la projection d'un cadre conceptuel source sur un cadre conceptuel cible et indiquant, de ce fait, qu'une expression est métaphorique. Le principal critère d'identification des indices à partir des expressions de surface est l'« impression de *dissonance cognitive*, qui résulte de la comparaison mentale entre l'expression relevée et une expression proche exprimant le cadre conceptuel source. » (Vandaele et Lubin 2005, 423).

L'interrogation du corpus et le repérage des ICM cohérents a débouché sur la constitution d'un inventaire assez généreux d'expressions métaphoriques, dont l'analyse a mis en évidence des réseaux lexicaux et des invariants conceptuels, ainsi que des valeurs symboliques, en nous permettant de les classer en fonction des domaines sources et d'organiser de manière systématique tout ce foisonnement de manifestations langagières sous l'ombre de quelques métaphores conceptuelles. Une brève histoire du concept d'« intelligence artificielle » nous a aidé à définir les grands axes de son imaginaire et les dynamismes qui l'animent et en organisent les représentations métaphoriques.

4. La conceptualisation métaphorique de l'intelligence artificielle

4.1. Un imaginaire délirant autour d'un concept problématique

Dans les usages courants, le terme d'« intelligence artificielle » désigne une catégorie aux contours flous, regroupant, parfois abusivement, des technologies et des pratiques très différentes. Les médias y sont pour beaucoup, en collant pêle-mêle l'étiquette IA à des phénomènes et des pratiques qui n'en relèvent pas nécessairement. On emploie le terme comme un label du développement technoscientifique.

En analysant les multiples définitions circulantes, on constate qu'elles relient des mots tels que « programme », « technologie », « processus », « algorithmes », « machine » à des syntagmes comme « intelligence humaine », « activités mentales », « comportements intelligents », au moyen des verbes *reproduire*, *simuler* ou *imiter*. On pourrait dire, en synthétisant ces informations par le biais de notre recherche, que l'IA constitue un champ de recherches extrêmement vaste, placée au carrefour des mathématiques, de l'informatique et des sciences cognitives, mobilisant des connaissances, des procédures techniques et des méthodes diverses, en vue d'atteindre un objectif ambitieux : reproduire la cognition humaine, créer des processus cognitifs comparables à ceux de l'être humain.

En ce sens, la définition que le Parlement européen (2020) en donne est éclairante, mais profondément inquiétante : l'intelligence artificielle représente tout outil utilisé par une machine afin de « reproduire des comportements liés aux humains, tels que le raisonnement, la planification et la créativité ». Nos prorogatifs – les facultés les plus spécifiquement humaines – se trouvent ainsi délégués à la machine, cédés conjointement avec notre corps d'ailleurs, puisque le Parlement distingue deux types

d'intelligence artificielle, dont l'IA « incarnée ». L'intelligence artificielle serait déjà arrivée là, « à la frontière de l'esprit » et en forcerait les derniers bastions car « incarnation, corps pensant », c'est ce qu'on appelle « conscience » (Tallent et Léger 2025).

Le Rapport Villani (2018) recourt également à l'image de la frontière pour représenter le projet des créateurs de l'intelligence artificielle : « Depuis ses origines comme domaine de recherche spécifique, au milieu du XX^e siècle, elle a toujours constitué une frontière, incessamment repoussée. ». Et c'est justement du fait de ses ambitions démesurées, que cette technologie s'est entourée d'un imaginaire délirant, l'un des plus angoissants et des plus fantastiques, qui a largement contribué à façonner la perception de l'IA par le grand public, et, dans une certaine mesure, les rapports qu'entretiennent les scientifiques mêmes avec leur propre création. Cette alliance entre des projections fictionnelles et la recherche scientifique constitue le trait caractéristique, l'essentiel de l'IA.

L'imaginaire, avec ses mythes, ses fantasmes, ses images symboliques et ses représentations collectives, a accompagné l'essor de l'intelligence artificielle, en guidant parfois les visées, et continue de jouer un rôle majeur dans la direction que prend le développement de ce domaine. C'est dans cet imaginaire socio-discursif que les métaphores conceptuelles engendrées par l'IA s'enracinent tout en le nourrissant.

4.2. Une terminologie métaphorique bien ambiguë

Mais, avant de rechercher des métaphores ailleurs, regardons les termes clés du domaine, tous issus d'un processus métaphorique reposant sur des comparaisons avec le vivant : « intelligence artificielle » même, avec les variantes 'augmentées' : « intelligence artificielle générale » et « super intelligence artificielle » – qui font d'ailleurs l'objet de vives critiques –, ensuite « cerveau artificiel », « neurone artificiel », « réseaux neuronaux », « agent intelligent », « assistant intelligent », « perception », « personnalité de l'intelligence artificielle », « éthique de l'IA ». Le discours spécialisé sur les systèmes d'IA abonde également en verbes désignant des actions spécifiquement humaines (où qui devraient l'être), supposant non seulement une certaine forme d'intelligence, mais aussi volonté, émotions, conscience : *apprendre, découvrir, parler, répondre, prendre des décisions, vouloir, comprendre, conseiller, recommander, convaincre, enjoindre, interpréter, suggérer*.

Ces termes et expressions métaphoriques permettent de vulgariser des concepts techniques, mais, en rapprochant à ce point l'intelligence artificielle du vivant, ils installent au cœur de ce phénomène une ambiguïté foncière qui soulève des questions inquiétantes et devient source autant d'espoir que de peur. Fondé sur des correspondances et des transferts conceptuels entre l'humain et le technologique, le vocabulaire spécialisé de l'IA ouvre la voie à la création métaphorique qui se déploie notamment sur cet axe de l'animation imaginaire de l'artéfact technique.

4.3. Les métaphores anthropomorphiques de l'intelligence artificielle

L'IA mobilise le schème de l'animé – schème fondamental de l'imaginaire – qui engendre la métaphore conceptuelle primaire L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN ÊTRE VIVANT. Cette souche métaphorique originaire se ramifie en deux branches représentées par les métaphores conceptuelles L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN ANIMAL et L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN ÊTRE HUMAIN, qui régissent à leur tour des sous-catégories antinomiques témoignant déjà de l'ambivalence foncière de cette entité symbolique : L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN ANIMAL DE COMPAGNIE / UN MONSTRE ; L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN ANGE / DÉMON ; L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN AMI / ENNEMI ; L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN PARTENAIRE / CONCURRENT.

Le programme, cette entité immatérielle qui défie la figuralité, se voit d'emblée doué de vie, d'un corps, d'un souffle, d'une volonté, de l'autonomie. Dès lors, l'IA agit (apparemment d'elle-même) de manières propres aux humains. Le mythe sous-jacent à ces représentations métaphoriques (verbales et figuratives) est celui du Golem, mythe juif ancien disséminé dans toutes les cultures, très en vogue à présent dans les œuvres fantastiques et les contenus vidéoludiques, qui exprime le désir ancestral de l'Homme de façonner une créature artificielle « à son image », qui le serve, et outre cela, d'« ériger des artéfacts de l'absolue supériorité de nous-mêmes » (Sadin 2025). L'IA anthropomorphisée, le cyborg, le robot humanoïde, à mi-chemin entre la science et la fiction, entre le réel et l'imaginaire, se placent dans la continuité des créatures artificielles faites par l'Homme à l'image de l'Homme, en tant que nouveaux avatars du Golem (Golem.ai 2018). Et, en tant que telle, l'intelligence artificielle ravive la peur que la créature puisse devenir incontrôlable, s'insurger contre le créateur, le surpasser, l'asservir ou l'anéantir. Elle est alors une « bête », un « monstre à dompter » ou un « monstre impossible à contrôler », « un monstre consanguin », un « Frankenstein », le « Léviathan de la Silicon Valley ». Créature fabuleuse et énigmatique aussi, l'IA « s'avance comme un Sphinx ».

La figure du monstre fait ressurgir l'archétype dévorateur et la pensée métaphorique associe la consommation de ressources à l'appétit. Le schème imaginaire de l'animation croise le schème de l'engloutissement qui s'incarne dans la figure symbolique de l'Ogre. On identifie ainsi la métaphore conceptuelle L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UN ÊTRE INSATIABLE, qui se manifeste par un éventail d'expressions métaphoriques formant un ensemble très cohérent, fondé sur le champ lexico-sémantique de la faim et de la dévoration, et que l'on peut regrouper autour de deux motifs :

a. le motif de l'engloutissement / dévoration :

- « l'IA engloutit des milliards des données » ;
- « l'IA engloutit des quantités astronomiques d'énergie et d'eau » ;
- « je pense à l'IA qui nous engloutit » ;
- « l'IA est en train de dévorer les ressources de la planète » ;

« comment l'IA dévore la terre » ;
« insatiable dévoreuse de watts ».

b. le motif de l'appétit / gourmandise :

« les œuvres ingérées par ce Gargantua technologique » ;
« gourmande en énergie, en eau et en minerais » ;
« le cœur battant (et gourmand) de l'IA » ;
« l'IA a besoin de se nourrir d'une quantité énorme de données » ;
« nourrir l'algorithme avec des données » ;
« l'appétit énergétique de l'intelligence artificielle ».

Les deux motifs confluent dans la figure mythique de l'Ogre qui sous-tend les métaphores « ogre numérique », « ogre énergétique », « quand l'IA se transforme en ogre des données ». Ces métaphores transforment l'intelligence artificielle en un être monstrueux, excessif et incontrôlable, en amplifiant l'idée de menace existentielle et en assignant l'humain, fragilisé et vulnérable, à une position de victime.

Des recherches assez récentes, menées dans différents pays (Salles et al. 2020, Bunz et al. 2022), portant sur le discours des médias au sujet de l'IA, notamment des agents conversationnels, et sur le langage employé par les informaticiens eux-mêmes, ont montré que cette tendance à représenter l'intelligence artificielle avec des traits humains s'est accentuée ces dernières années, ce qui, d'une part, reflèterait la compréhension limitée du grand public face à cette technologie et la peur qu'elle inspire, et d'autre part, trahirait le désir d'entretenir, voire de renforcer l'illusion que celle-ci est humaine.

Les concepts métaphoriques motivés par l'analogie machine-humain, se déclinent en d'autres sous-catégories et se déploient dans une profusion d'expressions métaphoriques composant un vaste réseau figuratif. Source vive autant d'espoirs que d'inquiétudes et de malaise, la métaphore conceptuelle L'IA EST UN ÊTRE PENSANT ET AGISSANT régit des expressions métaphoriques telles que « cerveau électronique », « esprit numérique », ou des expressions encore plus équivoques, comme « le bien-être de l'intelligence artificielle », « états d'âme de l'intelligence artificielle, voire « conscience artificielle ». On se pose « la question épineuse de savoir si l'IA est, d'une certaine façon, en vie » et « comment donner une "âme" à ces êtres qui devront bientôt nous assister dans nos tâches ».

Des métaphores décrivent l'intelligence artificielle en termes d'apprentissage, d'expertise et de création, en lui conférant des qualités et des rôles traditionnellement humains. L'IA est un « oracle », un « savant », un « maître » ou un « apprenti », un « artiste » ou un « écrivain ». La métaphore sous-jacente de l'IA partenaire et guide est présente dans nombre d'expressions émaillant les discours des domaines de l'éducation et de la santé : « tuteur personnalisé », « assistant pédagogique », « assistant de vie », « copilote scientifique », « conseiller », « thérapeute », « psy virtuel ». L'IA est

fréquemment imaginée comme une alliée, un « compagnon algorithmique », un ami, voire un « ange gardien algorithmique ».

Ces métaphores d'aide et de soutien, ancrées dans le régime nocturne de l'imaginaire, qui mise sur l'euphémisme pour apaiser les angoisses existentielles et adoucir le conflit, véhiculent une vision lumineuse du futur technologique et créent un sentiment de confiance envers l'IA, en la présentant comme une force bienveillante, comme un puissant amplificateur des capacités des humains, venant en alléger la tâche. Le rêve d'une humanité augmentée par la technologie numérique motive le transfert imaginaire bidirectionnel homme-machine, qui engendre la métaphore conceptuelle L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UNE EXTENSION DE L'HUMAIN se concrétisant dans les expressions métaphoriques « extension de l'intelligence humaine », « extension du cerveau », « extension de la vie ».

C'est dans cet imaginaire de la communion, de l'intimité, de la protection et du cycle que vient s'inscrire la métaphore conceptuelle L'IA EST UN ENFANT. Des expressions métaphoriques comme « naissance de l'IA », « pères de l'IA », « l'enfant IA », « enfanter d'une IA », « l'IA qui apprend à parler comme un bébé », sont structurées par le riche symbolisme de cette figure archétypale nimbée de lumière, où se nouent la pureté et l'innocence originaire, le renouveau, le potentiel et la créativité, mais aussi la vulnérabilité. L'IA y est perçue comme un être fragile qui a besoin d'être nourri, protégé et éduqué par ses créateurs. Elle appelle l'empathie et la sollicitude, en promettant une relation de communion et d'intimité, ainsi qu'un devenir et l'assurance d'un cycle de renouvellement.

Mais, puisque l'avenir de la technologie est inconnu, la métaphore de l'IA enfant, ambivalente comme toute image symbolique, peut aisément basculer dans le registre négatif de l'angoisse de la perte du contrôle. L'innocence et la fragilité apparentes peut dissimuler une puissance illimitée et potentiellement hostile, l'espoir peut verser en désillusion et le bonheur partagé, en rivalité parricide. Le penseur du numérique, Éric Sadin, met le doigt sur cette profonde ambiguïté, en affirmant : « Les deux premières décennies du XXI^e siècle auront été celles de l'avènement d'une gigantesque puissance. Une puissance qui nous fait face, tout en paraissant se mettre à notre entière disposition. » (Sadin 2025).

En fin de compte, les métaphores anthropomorphiques de l'intelligence artificielle se nourrissent des fantasmes sur la capacité des algorithmes à devenir conscients, la hantise d'une intelligence artificielle qui dépasserait celle humaine et échapperait au contrôle de l'homme, étant l'une des angoisses majeures devant l'essor vertigineux de ces puissantes technologies.

4.4. Les métaphores techniques, médicales et météorologiques de l'IA

Chacune des propriétés de l'intelligence artificielle devient source de métaphores. Leur diversité témoigne à la fois de la complexité de cette entité et de l'ambivalence des réactions qu'elle suscite.

L'IA s'incarne donc dans des métaphores techniques, météorologiques, médicales ou guerrières. L'aspect technique de l'IA, son efficacité et sa versatilité sont mis en avant par des mots et des expressions métaphoriques comme : *outil*, *machine* (la machine omnisciente du futur, une machinerie vouée à être toujours plus omnisciente), *boîte à outils*, *levier* (« levier de puissance »), « couteau suisse numérique », qui la présentent comme un instrument au service de l'humain, en soulignant la dimension utilitaire et contrôlable.

La complexité abyssale et hermétique de cette technologie dont les processus internes restent opaques et difficiles à comprendre, même pour leurs concepteurs, est rendue par la métaphore de la boîte noire : « les IA, des "boîtes noires" dont les chercheurs tentent de déchiffrer le fonctionnement », « l'IA explicable : décoder la boîte noire ». Toujours est-il que « ces particularités techniques, qui justifient et rendent raisonnable le discours de la boîte noire de l'IA, ne représentent que la moitié de la vérité communicative. La métaphore de la boîte noire peut facilement conduire les gens à se résigner aux technologies d'IA parce que la technologie est inaccessible. » (Kramer 2025). Les métaphores ne sont jamais neutres, ni innocentes et, si elles sont un miroir reflétant notre image de la réalité, ce miroir peut bien être déformant.

Les métaphores médicales traduisent, elles aussi, un double investissement imaginaire. L'IA est représentée tantôt comme un outil de soin bénéfique, un médecin posant des « diagnostics algorithmiques » ou capable de « soigner des pathologies sociales », tantôt comme un organisme vivant bénéficiant de « transfusions de données », ou sujet à des « maladies systémiques » (les *biais* algorithmiques) qu'il faut « prévenir » ou « traiter », et contre lesquels il faut se protéger par une « vaccination contre les biais ». Elle a des « neurones » que l'on peut « ouvrir et maltraiter sans recueillir le consentement du patient ».

L'IA est également conçue comme un phénomène météorologique extrême, imprévisible et potentiellement catastrophique. Des expressions métaphoriques, telles que « tempête numérique », « la tempête qui va venir sur le monde de la culture », « vague d'IA », « tsunami technologique », ou « l'ouragan qui va bien s'abattre », expriment le caractère inéluctable et submergeant de l'intelligence artificielle, perçue comme une force extérieure à laquelle il est difficile de résister, et traduisent un sentiment d'impuissance collective face à ce phénomène incommensurable et au bouleversement profond qu'il entraîne.

4.5. Les métaphores guerrières de l'IA

Les métaphores guerrières de l'Intelligence Artificielle s'inscrivent principalement dans le régime diurne de l'imaginaire, régime héroïque caractérisé par des structures schyzomorphes et des constellations symboliques gravitant autour des grands schèmes de la lutte contre le temps et la mort – diaïrétique, de la séparation (du bien et du mal), et ascensionnel –, et dont les images conjuguent le symbolisme de la lumière, de l'arme et du héros.

Les métaphores conceptuelles L'IA EST UNE ARME et L'IA EST UN HÉROS présentent la technologie comme un moyen d'attaque et de défense ou comme un champion dans la lutte contre les grandes peurs ou les obstacles de l'humanité – maladies, ignorance, inefficacité, chaos –, comme une victoire de la raison diurne sur l'obscurité de l'inconnu. L'intelligence artificielle est un instrument de discernement et de distinction permettant de trancher les problèmes complexes, d'isoler les menaces ou de séparer l'information pertinente du bruit, et promettant une victoire de l'esprit humain « augmenté » sur ses limites. En tant que « super-intelligence vouée à l'efficacité pure », elle est associée aux symboles ascensionnels et spectaculaires. L'IA est un « phare » et une « arme pour gagner le combat contre la Covid-19 », une « arme contre les pandémies », elle est « en première ligne dans la lutte contre le SARS-CoV-2 » ou « sur le front de la guerre contre les agents pathogènes ». C'est un « bouclier stratégique » contre les attaques informatiques. C'est aussi le « super-héros de l'intelligence de contenu », le « héros discret » ou le « sauveur méconnu de vies humaines ».

Pourtant, cette « arme » est un « couteau » ou une « épée à double tranchant », puisqu'elle peut également servir à la volonté de puissance, en devenant une « arme fatale au service de la guerre algorithmique », une « arme de destruction massive », une « bombe à retardement », ou bien une « arme au service de la désinformation » ou de la « guerre informationnelle », une « nouvelle arme de persuasion massive », ainsi qu'une « arme de dissuasion ».

Selon la logique propre à l'imaginaire symbolique, l'intelligence artificielle est tantôt l'arme tantôt l'enjeu du combat. Profondément ambiguës, les métaphores guerrières représentant ce domaine comme un champ de bataille figurent l'aspect compétitif et conflictuel du développement technologique qui entraîne les acteurs impliqués, États et entreprises, dans un combat stratégique pour l'hégémonie numérique. L'IA est un « nouveau champ de confrontation » ou un « théâtre d'opérations » à part entière. Elle représente une « nouvelle ère nucléaire » et la dynamique de la compétition entre les grandes puissances pour la suprématie numérique, rappelant la Guerre froide, devient la « nouvelle course à l'intelligence artificielle ». D'ailleurs, les développeurs mêmes qui l'ont conçue ont appelé le monde à agir, déclarant l'IA comme une « menace existentielle pour l'humanité au même titre que le risque de guerre nucléaire ». « Nous sommes en présence d'un lance-missile nucléaire », affirme Jean-Philippe Encausse de Nagarro (2025), leader de l'ingénierie numérique.

L'usage massif de l'intelligence artificielle bouleverse tout. Il s'agit d'une rupture technologique et d'une « véritable rupture stratégique », le numérique est devenu un domaine stratégique – on parle de « guerre technologique » ou de « domination algorithmique ». L'« arsenalisation de l'IA » prend la forme d'une « guerre cognitive qui s'étend à l'échelle de sociétés entières » et les discours politiques associent l'IA à la force militaire, en en faisant un symbole de puissance. Emmanuel

Macron (2018), dont on connaît bien la préférence pour les métaphores militaires, appelle à ne pas « perdre la guerre de l'intelligence artificielle ».

Dans l'imaginaire socio-discursif actuel, puissamment polarisé, la guerre de l'IA devient facilement la guerre à l'IA, qui n'est plus notre allié, mais notre pire ennemi : « Le front pionnier de la Silicon Valley est le lieu contemporain d'où se déploie une conquête agressive et transgressive. » (Tallent et Léger 2025). On craint « l'invasion de l'IA » et on mobilise les forces humaines parce que « nous devons combattre les dérives de l'IA non éthique » et qu'« il faut lutter contre les biais algorithmiques ». L'IA fait concurrence à l'esprit humain : « c'est une guerre qui serait à l'œuvre et les fronts en sont multiples » (Tallent et Léger 2025). La conceptualisation métaphorique se fait désormais en termes de rapport de force et de conflit, l'intelligence artificielle étant envisagée comme un belligérant contre l'humain ou comme une force apocalyptique qui avance de manière inexorable : « la fin de l'humanité est-elle en marche ? ».

Les métaphores militaires sont hautement révélatrices de la manière de concevoir l'intelligence artificielle, son rôle et son poids dans la société, ainsi que des attitudes mentales qu'elle engendre ou qu'elle mobilise. En suggérant que l'IA pourrait être une force menaçante, voire hostile, ces expressions métaphoriques alimentent une anxiété collective diffuse.

4.6. Que disent-elles les métaphores ?

De métaphore en métaphore, on voit se tisser le portrait non seulement d'une entité numérique problématique et dilemmatique, mais aussi de la société dont elle est le produit. Derrière les images de guerre, de maladie ou de tempête, dans les fantasmes d'une fusion homme-machine et dans les rêves d'un plus d'être technologique, se dessine une crise sociétale aux multiples facettes, marquée par la perte de repères, la défiance envers les institutions et les craintes d'un avenir incertain.

En brouillant les frontières traditionnelles entre le vivant et l'artificiel, les métaphores anthropomorphiques trahissent une crise de sens, de repères cognitifs et symboliques, une crise de l'intelligence, de l'imagination et de la créativité humaines, incitant désormais à appliquer à l'esprit humain le paradigme technique et à questionner la valeur de l'effort intellectuel et des productions humaines. Une crise anthropologique, puisque l'intelligence et la biologie s'artificialisent, tandis que la technologie s'humanise, cette « humanisation » se fondant en fait sur une réduction de l'humain à un ensemble de compétences et d'usages qui peuvent être copiés, améliorés, dépassés, ce qui entraîne une automatisation de l'humain lui-même, une déshumanisation.

Les métaphores animales, guerrières et météorologiques révèlent la peur de la perte du contrôle sur ces technologies puissantes et une crise de confiance dans les institutions publiques, les entreprises technologiques ou même les autorités scientifiques, dont les promesses d'un grand et lumineux horizon technologique ne sauraient masquer les visées hégémoniques, économiques et idéologiques.

L'analyse des réseaux métaphoriques polarisés par l'IA a mis en évidence le rôle de l'imaginaire dans la représentation collective de ce phénomène, ainsi que la force des métaphores, capables non seulement de refléter, mais aussi de modeler et d'infléchir notre manière de le concevoir et d'en parler. De telle manière que les débats actuels autour de l'IA se transforment en véritables « batailles d'analogies » (Maas 2023).

Les métaphores contrastées de l'intelligence artificielle véhiculent et façonnent des visions contradictoires, technophiles et technophobes, rassurantes et alarmistes, euphoriques et catastrophiques, en révélant une société en tension face à une technologie perçue à la fois comme prometteuse et menaçante. Notre étude a mis en lumière la convergence des représentations métaphoriques dans un imaginaire socio-discursif puissamment polarisé par la fascination et par la peur, traduisant autant d'espoirs que d'angoisses collectives profondes. En tant que telles, les métaphores employées dans les discours actuels sur l'IA peuvent être interprétées comme des signes d'une nouvelle crise sociétale globale. Certains disent que nous sommes à la croisée des chemins et voient dans l'intelligence artificielle une rupture anthropologique. Nous vivons, peut-être, ce moment paroxystique et décisif avant le passage vers un autre ordre et vers un autre monde : la crise de notre civilisation.

Bibliographie

Ouvrages critiques

- Durand, Gilbert. 1992. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11^e édition. Paris : Dunod.
- Durand, Gilbert. 1996. *Champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin. Grenoble : ELLUG Université Stendhal.
- Lakoff, George, et Johnson, Mark. 2003. *Metaphors We Live By*. London : The university of Chicago press.
- Lakoff, George. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
- Johnson, Mark. 1987. *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination and Reason*. Chicago, London : The University of Chicago Press.

Sitographie

- Bunz, M., Braghieri, M. 2022. « The AI doctor will see you now: assessing the framing of AI in news coverage », in *AI & Soc* 37, p.9-22 [En ligne], <https://doi.org/10.1007/s00146-021-01145-9>, consulté le 10 septembre 2025.
- Charaudeau, Patrick. 2007. « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », in Boyer H. (éd.). *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. Paris : L'Harmattan, p. 49-63. [En ligne], <https://www.patrick-charaudeau.com>, consulté le 10 septembre 2025.
- Dortier, J.-F. 2014. « La crise comme destruction créatrice ? », in R. Chartoire. *Dix questions sur le capitalisme aujourd'hui*. Éditions Sciences Humaines. p. 39-42. [En ligne], <https://doi.org/10.3917/sh.chart.2014.01.0039>, consulté le 12 septembre 2025.
- Escande-Gauquié, P. 2009. « La crise : les mots pour la dire », in *Communication & langages*, 162(4), p. 67-74. [En ligne], <https://doi.org/10.4074/S0336150009004049>, consulté le 16 septembre 2025.

- Kramer, Olaf. 2025. « RHET AI. Rhétorique critique à l'ère de l'intelligence artificielle. », in *Argumentation et Analyse du Discours* no. 35 [En ligne], <http://journals.openedition.org/aad/9969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14yb9>, consulté le 10 octobre 2025.
- Longhi, Vivien. 2023. « Crise : du grec *krisis* ? », in *Tracés. Revue de Sciences humaines* no. 44. [En ligne], <http://journals.openedition.org/traces/15314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.15314>, consulté le 10 octobre 2025.
- Maas, Matthijs. 2023. « AI Is Like... a Literature Review of AI Metaphors and Why They Matter for Policy », in Inst. for L. & A.I., *AI Foundations Report 2*. [En ligne], <https://law-ai.org/ai-policy-metaphors/>, consulté le 10 octobre 2025.
- Parlement européen. 2020. Thèmes. Intelligence artificielle : définition et utilisation. [En ligne], <https://www.europarl.europa.eu/topics/fr/article>, consulté le 12 octobre 2025.
- Sadin, Éric. 2025. Le Désert de nous-mêmes. Le tournant intellectuel et créatif de l'intelligence artificielle. L'Échappée. Extraits consultés en ligne à l'adresse : <https://legrandcontinent.eu/fr/2025>, consulté le 16 octobre 2025.
- Salles, A., Evers, K., et Farisco, M. 2020. « Anthropomorphism in AI », in *AJOB Neuroscience*, 11(2), p. 88-95. [En ligne], <https://doi.org/10.1080/21507740.2020.1740350>, consulté le 15 octobre 2025.
- Tallent, Adrien et Léger, Nicolas. 2025. « L'IA aux frontières de l'esprit », in *Revue Esprit* no. 320, p.35-42. [En ligne], <https://hal.science/hal-05074612v1/document>, consulté le 21 octobre 2025.
- Turnbull, Neil. 2022. « Permacrisis: what it means and why it's word of the year for 2022 », in *The Conversation* [En ligne], <https://theconversation.com>, consulté le 20 octobre 2025.
- Villani, Cédric. 2018. Donner un sens à l'intelligence artificielle. Pour une stratégie nationale européenne. Mission parlementaire du 8 septembre 2017 au 8 mars 2018. [En ligne], <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf>, consulté le 11 octobre 2025.

Dictionnaires

- Orthodidacte* [En ligne], <https://dictionnaire.orthodidacte.com/Index.html>, consulté le 19 octobre 2025.
- Dictionnaire de l'Académie française*. [En ligne], <https://www.dictionnaire-academie.fr/>, consulté le 11 novembre 2025.
- Trésor de la Langue française informatisé*. [En ligne], <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm/>, consulté le 10 novembre 2025.

Corpus

- Back, Edward. 2024. « Quand l'intelligence artificielle dépasse l'humain : l'idée d'une IA consciente divisera la société », in *Futura*. [En ligne], <https://www.futura-sciences.com/>, consulté le 11 novembre 2025.
- Baudu, Lysiane J. 2025. « L'IA, nouvelle arme de persuasion massive », in *La Tribune*. [En ligne], <https://www.la Tribune.fr/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Bonnemaison, Romain. 2025. « La course à l'IA ultime est en train de créer le monstre impossible à contrôler dont tout le monde a peur, alerte ce chercheur », in *Phonandroid*. [En ligne], <https://www.phonandroid.com/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Couillard, Kathleen. 2023. « Le vocabulaire utilisé donne l'illusion que l'IA possède des attributs humains? Vrai », in *Science-Presse*. [En ligne], <https://www.sciencepresse.qc.ca/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Golem.ai. 2018. *Le mythe du Golem*. <https://golem.ai/fr/blog/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Grimonpont, Arthur. 2023. « L'intelligence artificielle construit notre représentation du monde », in *La Croix*. [En ligne], <https://www.la-croix.com/Debats/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Hof, Barbara. 2021. « Mais qui est donc le monstre ? À propos d'agentivité et de responsabilité dans la relation entre l'humain et la machine », in *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* no. 26. [En ligne], <http://journals.openedition.org/mimmoc/9597/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Jean, Aurélie. 2018. « Les agents algorithmiques seront nos meilleurs amis », in *Les Echos*. [En ligne], <https://www.lesechos.fr/>, consulté le 14 novembre 2025.

- Lavoix, Hélène et al. 2025. « L'IA aux racines de la guerre : grammaire d'une nouvelle géopolitique », in *Le Grand Continent*. [En ligne], <https://legrandcontinent.eu/fr/>, consulté le 14 novembre 2025.
- Le Bolzer, Julie. 2025. « IA : un bouclier stratégique contre les attaques informatiques », in *Les Echos*. [En ligne], <https://www.lesechos.fr/>, consulté le 13 novembre 2025.
- Macron, Emmanuel. *Discours du Président de la République Emmanuel Macron #Aiforhumanity*. 2018. [En ligne], <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/>, consulté le 13 novembre 2025.
- Macron, Emmanuel. 2025. *Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur l'intelligence artificielle*. [En ligne], <https://www.vie-publique.fr/discours/297334-emmanuel-macron/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Mauger, Charlotte. 2025. « L'intelligence artificielle plus forte que l'être humain ? "La machine dépasse déjà l'Homme" », in *Science&Vie*. [En ligne], <https://www.science-et-vie.com/>, consulté le 10 novembre 2025.
- Six, Nicolas. 2025. « Les IA, des "boîtes noires" dont les chercheurs tentent de déchiffrer le fonctionnement », in *Le Monde*. [En ligne], <https://www.lemonde.fr/>, consulté le 18 novembre 2025.
- Tesnière, A. et Jean, A. 2025. « Comment l'IA accélère la recherche médicale », in *L'Opinion*. [En ligne]. <https://www.lopinion.fr/economie/>, consulté le 17 novembre 2025.
- Thobel, Vincent. 2025. « Intelligence artificielle : "Nous sommes en présence d'un lance-missile nucléaire", assure Jean-Philippe Encausse (Nagarro) », in *The Media Leader FR*. [En ligne], <https://fr.themedialeader.com/>, consulté le 15 novembre 2025.
- ***. 2023. « Vie numérique. L'IA constitue un "risque d'extinction" pour l'humanité », in *La Presse*. [En ligne], <https://www.lapresse.ca/affaires/techno/2023/>, consulté le 11 novembre 2025.
- ***. 2024. Rapport du Sénat français n° 170. 2023-2024. *L'intelligence artificielle : état des lieux, enjeux et perspectives pour la défense*. [En ligne], <https://www.senat.fr/rap/123-170/123-1701.pdf/>, consulté le 10 novembre 2025.
- ***. 2025. « L'intelligence artificielle sur le front de la guerre contre les agents pathogènes, in *Le Courier du Vietnam* ». [En ligne], <https://lecourrier.vn/>, consulté le 10 novembre 2025.